Dossier Martin Hiribarren

F.B.

même taille

en Plazy ?

FERDINAND BÉRILLON

PEINTRE PHOTOGRAPHE

12, Rue Lormand, 12.

BAYONNE

Haribarren, Martin

Bastide

passion

lippe

et la

trouta

né le 10 Mai 1810

À cinquante-trois ans me voici déjà vieux,
Et je puis bien songer à d'éternels adieux

J. M. Hiribarren

Orroit zaite Jaun apphezpikua
Galdetzea guretzat cerua;
Apphez handi, handia handietan,
Argitua hoberen bidetan,
~~[illegible]~~ Yakitatez gora,
Nichola Ochoa,
Bihotz onez guziei erraten
Laguntzea cerurat hijaten.

Je soussigné, vicaire de La-Bastide-Clairence, déclare avoir entendu en confession Jean Baptiste Vigneau, de plus je certifie qu'il a été baptisé par mr l'abbé Grussot le vingt mai de l'année mil huit cent trente un.

En foi de quoi

Claverie vre

La-Bastide-Clairence le 15 9bre 1859.

Iri Arona biowane —
izan lekhi bidiruy
Ez duu ah auzirii

u m   mon
        m9

Ber Harismendy
J. Diba — —
J. Yzeau
Pierre Dirrbarne —

Lettre au P. Lhande

ÉVÊCHÉ

DE

Bayonne, le 26 Janvier 1925.

Hiribarren

[illegible] 1833 - [illegible]
" [illegible] 1834 - 1839
[illegible] 1839 - [illegible]
1839 [illegible]

[illegible] 1821 - 1832 [illegible] 38 - 67
[illegible] 1819 - 1821

[illegible] 1894 - 1899 | [illegible] 1910
[illegible] 1882 - 1923 | [illegible] 1899 - 1909
[illegible] 1860
[illegible] 1872 [illegible] St Arolo [illegible] 1860 - 1872
[illegible] Vic Beyrie [illegible] 1839 - 1839
" [illegible] 1839
" [illegible] 1837

... Ami,

... ondre immédiatement à

... [illegible]

... in

... cain

... 1833

... 3 juillet 1833

... juillet 1834

... anvier 1839

... avril 1865

... 10 avril 1865

... 1866.

... loge, l'enregistre simplement

... cathédrale de Bayonne.

... ayonne du 30 novembre

... nécrologique, les titres de

... la prison et du Pensionnat

... pris ces deux derniers titres

... services officiels de

... Hiribarren donnait

... de la prison et des Frères.

... se de sa mort. En fermant

... ssure à un doigt de la

main gauche, accident qui, chez lui diabétique, détermina

Hiriborren

vic. à [illegible] 1833-[illegible]
" à Bardos 1834-1838
[illegible] de Bardos 1839-18[illegible]
[illegible] 18[illegible] [illegible]

[illegible] curé [illegible] 1821-1832 [illegible] 32-47
vic. à [illegible] 1819-1821

[illegible] [illegible] 1894-1899 | curé [illegible] 1909-1910
curé [illegible] 1822-1823 | curé à 1899-1909
[illegible] curé [illegible] 18[illegible]-1860
[illegible] 1842-47 " d'Arose 1860-1872
[illegible] 21-53 vic. Bayre 1839-1839 [illegible] ?
" Domezain [illegible]-1839 [illegible]
" [illegible] 1839-1839 [illegible] ?

Hiroö

V. art. Daranetz

R I E B. 1908

p. 157 19.

Lettre au P. Lhande

ÉVÊCHÉ
DE
BAYONNE

Bayonne, le 26 Janvier 1925.

Mon cher Ami,

Je vais essayer de répondre immédiatement à votre lettre.

Hiribarren Jean Martin
Né le 8 mai 1810 à Ascain
Ordonné prêtre le 1er juin 1833
Vicaire à Urrugne le 13 juillet 1833
Vicaire à Bardos le 25 juillet 1834
Curé de Bardos le 12 janvier 1839
Démissionnaire le 10 avril 1865
Chanoine honoraire le 10 avril 1865
Décédé le 26 novembre 1866.

L'*Ordo* de 1867, dans le Nécrologe, l'enregistre simplement comme chanoine honoraire de la Cathédrale de Bayonne.

Cependant, le *Courrier de Bayonne* du 30 novembre 1866 lui donne, dans une Notice nécrologique, les titres de chanoine honoraire, aumônier de la prison et du Pensionnat des Frères des Écoles chrétiennes. Mais ces deux derniers titres ne figurent pas dans ses états de services officiels de l'Évêché. On peut en inférer que M. Hiribarren donnait un appoint bénévole aux aumôniers de la prison et des Frères.

Vous savez sans doute la cause de sa mort. En fermant un battant de porte, il se fit une blessure à un doigt de la main gauche, accident qui, chez lui diabétique, détermina

diverses complications qui lui furent fatales.

Ses obsèques, célébrées d'abord à Bayonne le 27 nov. 1866, eurent lieu le lendemain à Ascain, son pays natal; où son corps a été inhumé.

D'après M. Dasconaguerre, conseiller général, (l'auteur des Echos du Pas de Roland), M. Hiribarren laissait, en manuscrits, un Dictionnaire, une Grammaire, des Proverbes, une Histoire de l'Empire, une Vie de la Vierge, des Sermons, les Fêtes de Pampelune.

Ses Escaldunac contiennent environ 5000 vers, consacrés à la gloire des Basques et de leur pays, mais en particulier du Labourd.

Je suis d'autant plus heureux de vous fournir tous ces renseignements, que je me trouve ainsi associé — quam minime, sed minime — à votre travail :

1° par ce Dictionnaire de Hiribarren, consigné par M. Dasconaguerre dans le Courrier de Bayonne du 30 novembre 1866.

2° par le Dictionnaire de Harriet, que, jeune secrétaire de l'Evêché, je m'offris à lui copier, en vue de son impression. (Cf. Rev. int. des Et. basques, 1923, p. 461).

3° par le Dictionnaire d'Azkue dont j'ai corrigé toutes les épreuves des 2 volumes, à Bayonne, en cours d'impression. Azkue le dit d'ailleurs, au tome I, p. XIII.

Volontiers d'ailleurs je vous aurais encore communiqué ma copie (1100 pages, papier ministre) du Dictionnaire basque-français du capitaine Duvoisin, que je fis, vicaire à Ciboure, du 27 Novembre 1896 au 21 Avril 1897. En cinq mois, moins cinq jours, j'avais écrit soixante mille lignes. — Un mois et demi après, j'étais nommé secrétaire de l'Evêché.

Cette copie de Duvoisin, minutieusement explorée et épluchée par Azkue, a contribué à améliorer son Dictionnaire. Vous en avez donc la substance chez vous.

Veuillez m'inscrire comme souscripteur à votre Dictionnaire. Ce sont là des travaux considérables, dont un poète n'est pas coutumier, à cause de la sécheresse du sujet.

C'est avec fierté que vos compatriotes et surtout vos vieux et fidèles amis vous voient monter dans les chaires de la capitale, jusqu'à Notre Dame et à Montmartre et y souffrir sans effort la comparaison avec les plus illustres personnages. — Biba Pette! lui dirait Monsieur Joseph!

J'ai remis immédiatement, de la main à la main, votre lettre à Amédée Larrieu.

Toutes mes félicitations pour votre succès à l'Académie française.

Et mes meilleurs souhaits de nouvel an.

Croyez toujours, cher Pette, à mon dévouement le plus cordial.

J. Daranatz ptre

Famille Hirib-Dutari

trouve à Aspilcueta,
-daye
du Baztan, cette
-struite du temps
contre les Maures;
n'eût jamais
-sont le meilleur
-ole de son
-ue située près
qui conduit
droite, vis-à-vis
-bratzea par
-che noble
avec une héritière

-a avec Marie
1648. De ce
-i de Dutari qui
maison noble
maison natale
-rat évêque de
sainteté, de
-nat évêque de
-as de Hirigoyen
dernier évêque de
Marié à Echeniq-
et femme de Gozuya.
Cette famille de Hirigoyen et Dutari
compte parmi ses parents et alliés

Les vingt-cinq Messieurs de la Conférence Notre Dame de Saint François Xavier, secondés seulement par quelques Confreres venant des Conférences du Centre de Paris, ne peuvent suffire à la tâche. Dans les immeubles de la Ville de Paris, situés à Javel, il y a environ 250 foyers, composés en moyenne de six personnes, ce qui fait 1.500 âmes. Près de ces immeubles, on en construit de nouveaux devant comprendre près de 500 logements; ils abriteront l'année prochaine entre 2.500 et 3.000 nouveaux habitants. La moitié au moins de ces familles seront à visiter.

On se représente souvent le Confrere de Saint Vincent de Paul sous les traits d'un vieux Monsieur, portant à jour fixe chaque semaine, un nombre déterminé de bons de pain. Erreur.

Le Confrère de Saint Vincent de Paul est un homme d'oeuvre et d'apostolat, pas nécessairement décrépit!- Sur 5.000 Confreres parisiens, 2.000 sont des élèves ou de jeunes anciens élèves des Collèges, des Lycées et des Grandes Ecoles. L'apostolat par lèxemple et par la parole -toujours écoutée avec sympathie- est plus que jamais un devoir pour le Catholique.

On ne doit plus être un Catholique isolé - Non licet!

On peut se faire inscrire à la Sacristie ou écrire aux Présidents chez MM. les Lazaristes, 95 rue de Sèvres pour la Conférence de Saint François Xavier, ou à l'école libre, 49 avenue Duquesne, pour la Conférence Notre Dame de Saint-François Xavier.

L'abbé

De Hiribarren né à Ascain (maison Etcheberria, brûlée puis reconstruite) de Dominique de H. et de .. St Martin, de Guithory, descend par sa gd mère paternelle Juana Dutari de la maison noble Dutari sise à Azpilcueta (Baztan) et de la maison Hirigoyen d'Arbil (quartier d'Arizcun) Baztan, alliée aux Bustinaga d'Erratzu (Baztan) d'où naquirent 3 évêques : Hirigoyen-Dutari. Les Dutari sont parents et alliés notamment du Dr Martin de Azpilcueta (Dr Navarro) et de Maria de Azpilcueta, mère de S. Fr. Xavier.

	Miguel Dutari, d'Azpilcueta (Baztan)	épouse 1648 :	Maria Yturralde, d'Irazelaya
6e	Leur fils Martin Dutari	épouse :	une fille Bustinaga, d'Erratzu (Baztan)
5e	Un de leurs fils ou neveux	se marie à Zugarramurdi	X... Luetazaray (de Zugarramurdi
4e	Un de leurs fils (de Zugarramurdi Domingo D. y Luetazaray	épouse à Ascain	Maria de Larronde, d'Ascain maison Amurutenia
3e	Leur fille Juana, d'Ascain	épouse 1760	Jean de Hiriberren, d'Ascain maison Etcheberria
2e	Leur fils Dominique, à Ascain	épouse	X. St Martin, de Guéthary
1e	L'abbé ...		

BULLETIN À DÉTACHER

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné ....

demeurant à .... Département..................................

Rue.. Numéro......................

déclare souscrire un abonnement d'un an aux **ÉTUDES**, à dater du : 5 Janvier, Avril, Juillet, Octobre (effacer les mentions inutiles).
et vous envoie inclus la somme de **trente francs**.
(ou **quarante francs** : Union postale).

A.................................., *le* ....*192* .

N. B. — I. Prière d'écrire très lisiblement le nom et l'adresse complète.
II. Adresser toute valeur ou demande de renseignements à

M. l'Administrateur des Études, 5, Place du Président-Mithouard
PARIS (VIIe)

Compte de Chèques Postaux : M. JALABERT, PARIS, 155-55
Téléphone : **Ségur 74-77**

Les RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE,
complément technique des ÉTUDES *pour l'ensemble des Sciences Religieuses,* **sont laissées aux Abonnés des ÉTUDES au prix de 12 fr. pour la France, de 14 fr. pour l'Union Postale.**

Abonnements séparés : France, 14 fr. ; Union Postale, 16 fr.

N. B. — *Nous rappelons que les envois d'argent* (billets) *sous plis non recommandés sont irréguliers et que les pertes — qui ne sont pas rares — ne peuvent donner lieu à aucune réclamation auprès des Postes.*

Prière de faire parvenir
sans retard au Rd Père
Lhande

se trouve à Aspilcueta,
entre des dayes du Baztan, Cette
petite maison a été construite du temps
de la guerre des Basques contre les Maures;
des murs noirs et qui n'ont jamais
été blanchis ni crépis sont le meilleur
certificat de son age et de son
ancienneté. Elle se trouve située près
de la nouvelle route qui conduit
de Maya à Elisondo, à droite, vis à vis
la route carrossable d'Errazu par
Arizcun. Elle est de souche noble
Un Dutari se maria avec une héritière
de Berroa à Arizcun.
Miguel Dutari se maria avec Marie
Iturralde d'Irazelaia en 1648. De ce
mariage naquit Martin de Dutari qui
se maria à Bustinaga maison noble
d'Errazu qui est la maison natale
de Hirigoyen Dutari mort évêque de
Pampelune en odeur de sainteté, de
son neveu Hirigoyen mort évêque de
Calahorra, de Don Thomas de Hirigoyen
provisor, frère de ce dernier évêque, de
Manuela de Hirigoyen mariée à Echenique
et femme de Gozenja.
Cette famille de Hirigoyen et Dutari
compte parmi des parents et alliés

Dutari

La maison Dutaria se trouve à Aspilcueta, village qui fait partie des daye du Baztan, cette petite maison a été construite du temps de la guerre des Basques contre les Maures; des murs noirs et qui n'ont jamais été blanchis ni crépis sont le meilleur certificat de son age et de son ancienneté. Elle se trouve située près de la nouvelle route qui conduit de Maya à Elisondo, à droite, vis-à-vis la route carrossable d'Erratzu par Arizcun. Elle est de souche noble.
Un Dutari se maria avec une héritière de Berroa à Arizcun.
Miguel Dutari se maria avec Marie Iturralde d'Irazelaia en 1648. De ce mariage naquit Martin de Dutari qui se maria à Bustinaga maison noble d'Erratzu qui est la maison natale de Hiriguyen Dutari mort évêque de Pampelune en odeur de sainteté, de son neveu Hiriguyen mort évêque de Calahorra, de Don Thomas de Hiriguyen provincial, frère de ce dernier évêque, de Manuela de Hiriguyen mariée à Echenique et femme de Goyeneche.
Cette famille de Hiriguyen et Dutari compte parmi des parents et alliés

Elizacochea évêque de Durango et Mocharoa de Muztaz ministre d'État, Jauregui lieutenant lieutenant général et vice-roi de Lima Gaztan de Iriarte lieutenant général Louis de Ozta évêque Calahorra, Miguel de Mendinueta ministre du suprême conseil Azpilcueta ou Docteur Navarro de Goyeneche se apprécié du roi Ferdinand 5, François Xavier conçu à Aspilcueta dans le sein de Marie dame du palais de ce nom. Les Hirigoyen sont originaires de la maison de ce nom sise à Arbil quartier d'Arrieu. Hirigoyen chanoine de Ségovie était de cette famille. Un Dutari s'établit à Zugarramurdi. Cette branche prospéra et devint la souche d'une foule d'illustrations. Une Dutari fit bâtir l'église de ce village et le fils de cette veuve se fit jésuite. Non content de consacrer ses jours à la prédication dans cet ordre célèbre il lui fit don de ses richesses et sa sœur donna un million pour bâtir à Madrid le couvent de Ste Thérèse si je ne me trompe. On lui doit le petit ouvrage intitulé Christauaren bizitza. Une fille des Dutari de Zugarramurdi s'allia ~~aux~~ Fagoaga du même village, deux de ses sœurs se marièrent à Haranda et Olha de Sare; et un de leurs frères Don Domingo Dutari y Luetagaray se

maria à Ascain dans la maison Amurusenia avec Doña Maria de Larrondo. De ce dernier mariage naquirent Gracien, Pedro, Juan passé à Lucena, royaume d'Andalousie et Doña Juana Dutari devenue dame d'Etcheberria par son mariage en 1760 avec Jean de Hiribarren héritier de la maison. D. Domingo Dutari, bachelier et ecclésiastique savant, conseiller d'État honoraire de Carlos 3 était frère de Dutari Luetagaray.

Du mariage de Jean de Hiribarren avec Jeanne Dutari naquirent Domingo, Jean-Martin Hiribarren morts négociants à Cadix, Doña Joaquina femme de Gonzalez y Moron mort consul ou après avoir été ambassadeur d'Angleterre. Dominique Hiribarren filleul du fameux bachelier.

Dominique Hiribarren se maria avec D. St Martin fille de St Martin capitaine de navire du lieu de Guéthary en France.

De ce mariage naquirent Jeanne, Jean-Martin St Jean Joachim et Léon de Hiribarren.

Les armes des Dutari sont un damier échiqueté en blanc et en noir sur le fond, sur les armoiries de Hirigoyen se voit au dessus un roi assis sur la mer et douze pièces de canon, l'exercice des charges d'honneur de paix et de guerre

que ne comptaient que ceux d'égale condition en hidalguia et noblesse. Les Dutari furent hidalgos en hijos. Dalgo notoire d'origine et dépendance comme descendants légitimes de la Maison Dutaria sise à Aspilcueta et chrétiens antiques de sang propre et pur, sans tache ni mélange avec les Maures, Juifs, Agots, Cagots ni autre secte en droit prouvé.

La noblesse des Dutari et de leurs alliés fut confirmée par le roi d'Espagne en 1820 sur la présentation des titres de sa famille par D. Domingo de Dutary bachelier susnommé, parrain de Dominique de Hiribarren père de l'abbé Hiribarren

Jean-Martin de Hiribarren

(1810 - 1866)

Jean-Martin de Hiribarren, qui du reste n'usait jamais lui-même

e grande place dans la

ecologue (1)

Prince Louis-Lucien

d'Archu, de J.P.

iarte, de Tardizabal,

, d'Eusebio Azkue,

é à la renaissance

e siècle.

n bout de feuille

", avec le distique

vient

adreut.

t naître (le 8 mai 1810) à Ascain en

depuis est passée entre

de la famille Barrenetche.

Dominique de Hiribarren,

le Baztan. Cette

~~[illegible]~~ lignée d'un

arro" et la mère

n-Martin ~~fit~~ avait fait ses

études. ~~On nous avait suggéré~~ de consulter ~~l'État général des Élèves~~

~~du Séminaire de Larressore de 1822 à 1833. Ce que nous avons fait~~ :

Hiribarren Jean Martin
né à Ascain le 8 mai 1810
Ordonné prêtre le 1er Juin 1833
Vic. à Urrugne le 13 Juillet 1833
Vic. à Bardos le 25 Juillet 1834
Desservt de Bardos le 12 Janvier 1839
Démis le 10 avril 1865
Chan. honor. le 10 avril 1865

Tonsure 1831 – 19 mars
4 Mineurs id id
S. diaconat 1932 – 16 Juin
Diaconat 1932 – 22 Décembre

1. Les Basques en l'air
2. Les trompeurs
3. Les Américains en P.B.
4. Première fête sur l'Océan : tempête
5. 2e fête : mal de mer
6. 3e fête : tropique
7. Montevideo, ville décevante
8. Les Basques sont établis à Montevideo.
9. Les Basques [illegible] à M.
10. Les jeunes filles de [illegible].
11. Le Basque [illegible] à M.

vers de 13 syllabes dactyliques
n'évite pas les hiatus
rejette la césure
[illegible]
rimes [illegible], [illegible]
césure [illegible] l'assonance
style elliptique : supprime [illegible] des v. auxiliaires
phrases nominales
suppression de l'article

Les nouvelles de Montevideo

Le Père, le Verbe et l'Esprit St ne font qu'un.

La Vérité en Bregne

1 Le Père.

~~[illegible]~~

Acte de la foi en Dieu
son contenu, ses conditions

. Le Verbe

La rédemption [illegible] Sauveur J.C.

Les faux sauveurs

Idée de Rég. en J.C.

. St Esprit

L'Église : sanctification

ses marques, son rôle.

La mort de [illegible]

Rien [illegible] à la [illegible]

Jean-Martin de Hiribarren

(1810 - 1866)

Jean-Martin de Hiribarren, qui du reste n'usait jamais lui-même de la particule nobiliaire, a tenu une grande place dans la litterature basque comme écrivain et bascologue (1)

Contemporain d'Antoine d'Abbadie, du Prince Louis-Lucien Bonaparte, de Francisque-Michel, de Chaho, d'Archu, de J.P. Camoussarry, de Léonce Goyetche, de Duvoisin, d'Uriarte, de Lardizabal, d'Arrue-barrena, d'Iparraguirre, d'Inchauspe, d'Eusebio Azkue, et quelques autres, il a certainement contribué à la renaissance euskarienne qui a éclaté au milieu du XIXe siecle.

Hiribarren a laissé dans ses papiers un bout de feuille qui porte comme titre : « né le 10 mai 1810 », avec le distique français suivant :

> A cinquante trois ans me voici déjà vieux
> Et je puis bien songer à d'éternels adieux.

Suit sa signature J.-M. Hiribarren.

Cependant les documents officiels le font naître le 8 mai 1810 à Ascain en Labourd, dans la maison Etcheberria, qui depuis est passée entre plusieurs mains, et se trouve être la propriété de la famille Barrenetche. Le 10 mai est la date de son baptême.

Par sa grand-mère Juana Datari, epouse de Dominique de Hiribarren, il descendait des Datari d'Azpilcueta dans le Baztan. Cette famille était apparentée à une très ancienne ~~[illegible]~~ lignée d'où sortaient notamment l'illustre "Docteur Navarro" et la mère de Saint François-Xavier.

Nous ne savions pas où le jeune Jean-Martin ~~[illegible]~~ avait fait ses études. ~~On nous avait suggéré de consulter l'État général des Élèves du Séminaire de Larressore de 1822 à 1833. Ce que nous avons fait:~~

~~Avant hier~~ Dernièrement en fouillant ~~[illegible]~~ les papiers Hiribarren, j'ai découvert une feuille en lambeaux, sur laquelle peuvent se lire des vers autobiographiques écrits dans un français plutôt maladroit, mais qui nous éclairent quelque peu :

Ascain fut mon berceau, humble et petit village
Que je chéris toujours comme à mon premier âge
Le siècle dix-neuvième avait dix ans sonnés
Quand je reçus le jour des parents les mieux nés.
A trois ans je fuyais vers l'aride Gascogne
Laissant à l'Espagnol la vengeance en besogne
Puisqu'il venait furieux, fort longtemps grapillé,
Reprendre l'intérêt de son foyer grillé

Allusion à l'invasion espagnole de 1813 qui contraignit bien des Labourdins à se réfugier dans le Gers et les Landes.

A quatorze ans encore encroûté d'ignorance
Fier comme un euskarien mais sans nulle arrogance,
Je partis pour Bayonne où l'on disait savoir
Ce qu'à peine au village on pouvait entrevoir
J'y consumais quatre ans tout juste à me refaire :
Ce qui avait fait nature il fallut le défaire.
Mon parler n'était point de mise en très haut lieu
N'étant pas le français du peuple demi-Dieu ... etc.

En parcourant le livre du chanoine Jean Lamarque intitulé Un siècle et demi au service de la jeunesse, je me suis rendu compte qu'en 1824 le jeune Hiribarren ne pouvait trouver à Bayonne comme école religieuse secondaire que l'Institution Saint-Léon fondée au lendemain du Concordat par l'abbé Pascal Dargagnaratz. Le fondateur, toujours à la tête de l'établissement, devait mourir en 1826 et laisser sa place à son neveu M. Brat. La modeste pension ~~[illegible]~~ allait devenir plus tard St Louis-de-Gonzague.

Quant aux études théologiques, Hiribarren les fit au Séminaire de Bayonne ; car, dans une notice relative au poète Léonce Goyetche, (juin 1852), il appelle ~~[illegible]~~ cet établissement « notre Séminaire » et il en parle avec émotion.

Nous ignorons tout de ses succès scolaires, sauf qu'il acquit ou cultiva une large curiosité intellectuelle et le goût du travail littéraire.

Le 19 mars 1831, il recevait à Bayonne la tonsure et les quatre ordres mineurs ; le 16 juin 1832, le sous-diaconat ; le 22 décembre suivant le diaconat, et le 1er juin 1833 la prêtrise, probablement avec dispense, car il n'avait pas l'âge réglementaire.

Le 13 juillet qui suit son ordination sacerdotale, le voici nommé vicaire à Urrugne. Un an après, le 25 juillet 1834, il devient coadjuteur à Bardos, où, le 12 janvier 1839, il succède à son curé l'abbé Borda. Il gouvernera cette paroisse jusqu'au 10 avril 1865, où il démissionnera.

mais le nom ~~d'Hiribarren n'y figur~~e~~ait~~ pas. [Il acquit ou cultiva en tout cas une vaste curiosité intellectuelle et le goût du travail littéraire]

Ordonné prêtre à Bayonne le 1er juin 1833, n'ayant même pas l'âge réglementaire, le voici nommé vicaire d'Urrugne et dès l'année suivante coadjuteur à Bardos. En 1839, il succèdera ~~à son curé~~ l'abbé Borda et gouvernera cette paroisse jusqu'en 1865.

À cette date, recru de fatigue, il obtint de Mgr Lacroix l'autorisation de se retirer à Bayonne, où il assura l'aumônerie des prisons et celle des Frères des Écoles chrétiennes. [A cette occasion, et le jour même de sa démission, il fut fait chanoine ad honorem, comme il est écrit sur sa tombe (2). Nous ne savons pas d'où M. Esturnes Lasa a tiré que Hiribarren était aussi chanoine de la Cathédrale de Pampelune.

Lui qu'il ensuit notre chanoine

~~Il~~ mourut le 26 novembre 1866, à la suite d'une blessure qu'il s'était faite au doigt en essayant d'ouvrir dans sa chapelle la serrure rouillée du tabernacle : le tétanos l'avait emporté.

Ses obsèques eurent lieu à la cathédrale de Bayonne en présence d'une foule ~~nombreuse~~ accourue de toute part, et l'inhumation au cimetière d'Ascain, au tombeau de famille.

Dasconaguerre, notaire et conseiller général, écrivain connu et grand ami du défunt, publia son éloge ~~dans le no du 30 novembre 1866 du~~ dans le Courrier de Bayonne (30 novembre 1866)

Citons-en quelques lignes :

« Modeste, timide comme un enfant, [le chanoine Hiribarren] semblait vouloir cacher les dons de l'intelligence et du cœur dont Dieu l'avait si bien orné. A le voir, à l'entendre, on aurait dit qu'il était le dernier de tous. Il lui fallait l'intimité pour s'épanouir, et alors, c'étaient des pensées gracieuses et belles comme son âme. Ses yeux étaient le reflet de cette flamme intérieure qui le

dévorait pour le bien.

« Voué à un travail incessant, il s'occupait encore de ses études favorites sur le basque, dans les rares loisirs que lui laissait son ministère. »

Ensuite Dasconaguerre nous présente son héros comme « sérieux avec les hommes sérieux », mais enjoué avec la jeunesse dont l'éducation le préoccupait beaucoup. Il le dit généreux, voire prodigue à l'égard des pauvres, au point qu'à sa mort il ne laisse rien que des œuvres inédites. L'article nécrologique en donne la liste suivante : un dictionnaire, une grammaire, des proverbes, une histoire de l'Empire, une Vie de la Vierge, des sermons, les Fêtes de Pampelune.

Il n'est pas fait mention des ouvrages déjà parus et d'autres papiers mêlés aux manuscrits ainsi énumérés.

Le Père Lhande, pour préparer son dictionnaire Basque-Français, demanda aux descendants des héritiers d'Hiribarren l'autorisation de consulter les écrits du vieil auteur. La famille lui céda tous
(1921) les papiers[3]. Quand le Père Lhande, débordé de besognes apostoliques, me confia le soin de terminer son dictionnaire, il me remit toute sa
(1931) documentation, y compris le fonds Hiribarren[4]. Depuis, les héritiers d'Ascain m'ont ~~[illegible]~~ apporté quelques exemplaires d'<u>Eskaraz egia</u> et d'<u>Escaldunac</u> ainsi qu'un tableau représentant l'écrivain. J'ai donné ce tableau au "Musée Basque" de Bayonne.

* * *

Après ces quelques détails biographiques plutôt maigres, venons-en à l'œuvre de Jean-Martin Hiribarren.

(5)

Comme beaucoup d'auteurs basques, Hiribarren a voulu avoir sous la main un riche vocabulaire qui lui permît de se mettre à écrire tout à son aise. C'est ainsi qu'il fut amené à composer un dictionnaire basque-français. L'autographe est composé de 70 cahiers format écolier. Les sources ne sont pas indiquées ; le dialecte auquel appartient le mot, rarement ; par contre, les étymologies sont nombreuses et des plus fantaisistes ; beaucoup de mots dérivés sont peut-être inventés par le lexicographe ; mais, comme disait Jean Elissalde son compatriote, les autres mots aussi ont été inventés par quelqu'un.

L'œuvre achevée en secret (car dans sa correspondance pendant des années il n'y est jamais fait allusion), il pensa à la faire imprimer. Antoine d'Abbadie s'employa à lui trouver un débouché, mais sans succès. Il lui écrivait de Paris le 5 avril 1860 : « J'ai causé longuement de votre Dictionnaire Basque avec un de mes amis, membre de l'Institut et haut fonctionnaire à l'Imprimerie Impériale. Il m'a dit que les fonds pour impressions gratuites sont épuisés pour cette année ... et que ce que vous auriez de mieux à faire, serait de solliciter une souscription au Ministère d'État " En fin de lettre, il ajoute qu'il va "à tout hasard" écrire au Prince L. Lucien Bonaparte pour lui recommander l'affaire. Ces démarches ne devaient pas aboutir. Le manuscrit a été utilisé à fonds dans le Dictionnaire Lhande.

Quant à la grammaire dont parle Dasconaguerre, elle ne comprend que des remarques sur l'orthographe, actuellement sans intérêts.

Pour ce qui est des Proverbes, ils sont réunis en deux carnets. L'un porte le titre basque Laborarien erran zaharrac ("Proverbes agricoles") et comprend 127 pages. L'autre commence par une introduction en

français, véritable pamphlet contre la médecine le long de huit pages, avec des citations de Boerhâve, Dumoulin, Bacon, Molière, Montaigne, Droz, Hippocrate, Broussain, Libert, Léon Simon, Frappart, Morizen, etc.

Suivent trois pages de proverbes rappelant en basque les critiques de l'introduction. Puis vont se succéder 133 aphorismes hygiéniques tirés d'Hippocrate.

A partir de la page 46 sont mises en distiques basques et français en regard des prescriptions hygiéniques de l'Ecole de Salerne. A la page 80 commence un chapitre intitulé « Aphorismes proverbiaux ». Bien de ces maximes, avouons-le, correspondent à des dictons connus en d'autres langues, mais elles ne manquent pas de sel. Voici quelques exemples :

Hainitz eskas beharrak,
Oro zikoitzak

Au pauvre il manque beaucoup
A l'avare tout

Gizon guti jakinck
Lo egonik

Peu deviennent savants
en dormant.

Hitz guti eta hek onak
Higuindua nahi ez denak

Parler peu et parler bien
d'être bien vu c'est le moyen

Medikuntza gibel oraino
Mediku guti jakinik
Eriek ez nigar guzinik eginik

La médecine ~~est~~ encore en retard
Peu de médecins ~~sont~~ compétents
Les malades n'ont pas fini de pleurer

Mirikuen ondotik zonbait eri sendatzen,
Mirikurik gabe ere hori gertatzen.

Après visite du médecin quelques malades guérissent
Sans visite il arrive que la même chose se produise.

L'ouvrage s'ouvre par un exposé du Mystère de la Trinité et chacune des 3 parties de l'ouvrage est rattachée à l'une des trois Personnes divines. Au nom du Père est présentée la Foi au Dieu Créateur. Au nom du Fils la Rédemption, Au nom du St Esprit, la Sainte Eglise. La doctrine proposée n'a rien d'anachronique. Au point de vue linguistique, |

Darcomaguerre a signalé des sermons dans l'héritage d'Hiribarren. Hélas, je n'en trouve pas trace. Peut-être quelque confrère les avait-il demandés jadis à la famille. C'est dommage, car, à mon humble avis, la prose basque de notre écrivain est très supérieure à sa ~~poésie~~ poésie. Témoin son livre apologétique Eskaraz egia, la "Vérité en basque". C'est un petit travail de 159 pages compactes, paru en 1858. En 54 chapitres il y est traité de la foi en Dieu, du Salut et de l'Eglise, en un style clair, vivant et spirituel. / Il serait intéressant de faire la grammaire de cette belle prose basque, surtout pour sa riche syntaxe.

Par contre, nous ne manquons pas de prose française sortie de la plume d'Hiribarren. On la trouve dans les journaux de l'époque, notamment dans l'Ariel, le Messager de Bayonne et le Courrier de Bayonne. Il signe parfois de son nom, ou de ses initiales, mais aussi use de pseudonymes tels que le Bascophile ou le Phileuscarien.

Le 6 avril 1852, par exemple, sous le titre Variété le rédacteur en chef du Messager de Bayonne écrit ce chapeau : « On nous envoie de Bardos une apologie des Basques que nous nous faisons un plaisir de publier, bien que les Basques puissent se passer d'apologie. Elle sera lue avec intérêt : elle ne manque pas de verve, est pleine de faits et surtout d'une chaleur patriotique fort amusante. » Suit un long article qui s'achèvera le 13 du même mois.

Hiribarren veut montrer que les Basques dans l'histoire ont fourni des hommes de valeur dans tous les domaines : guerre, marine, mathématiques, génie militaire, ~~...~~ littérature, église, et il accumule les noms qu'il a rencontrés dans ses lectures.

Voici un échantillon de phrase où les jugements favorables

aux Basques s'entassent à plaisir :

« Les historiens ne les méprisent pas : Jules Firmic les appellent des hommes superbes, altiers et supérieurs en valeur ; Flore, des hommes redoutables ; Martial, des guerriers terribles ; Oppian, orgueilleux ; Tibule, audacieux ; Tite-Live et Trogue, des génies fiers ; Vopisco, rusés, vagues, et lestes ; Virgile, implacables ; Horace, indomptés ; Silius, des lions ; Valère-Maxime, endurants ; Salluste, des sujets fidèles ; Denys l'Africain, magnanimes. »

Quant aux témoignages défavorables, ils sont écartés d'une seule phrase que voici :

« Des périodes fausses, de la longueur des Pyrénées, écrites contre les Basques, ne prouvent que la facilité d'écrire hors des limites du vrai. »

Dans le <u>Courrier de Bayonne</u>, en fin 1852 et début 1853 une série de six articles traite de l'histoire des Basques, que l'on retrouvera en basque dans <u>Eskaldunac</u>, mais en vers.

D'autres articles sont consacrés à l'orthographe euskarienne, à l'ascension de la Rhune par la Princesse Eugénie, à l'obélisque qui devait immortaliser cet événement, à la mémoire de Léonce Goyetche, etc.

Mais le morceau le plus pittoresque est la reproduction d'un discours de M. Hiribarren, curé de Bardos, prononcé après la bénédiction du drapeau tricolore de la milice, en 1848. Le thème était celui de la devise : Liberté, Egalité et Fraternité. Voici le début du passage relatif à la Liberté :

Il est sans doute temps que je vous parle du poète basque. De son vivant Hiribarren a joui d'une réputation extraordinaire en Labourd. On ne l'appelait que « cher poète », « barde inspiré », « oiseau du Parnasse ». Des personnages tels que Chaho, Dasconaguerre, Goyetche, Duvoisin, Harriet, se croient obligés de le traiter en ami des muses. Lui-même croit dur comme fer à sa vocation poétique et il se défend contre les scrupules du prêtre qui se reproche de perdre son temps à versifier, en notant que les premiers poètes de l'humanité ont été théologiens, conducteurs de peuples, historiens : il cite Homère, Hésiode, Moyse, David, Grégoire de Nazianze, etc.

Il a composé bien des poèmes amicaux de circonstances et des chansons. Il a remporté des prix dans les concours et plus souvent des accessits. Mais il ne se sentait pas fait pour les petits genres.

Dès 1845 il se mit en tête de composer une longue rhapsodie sur les fêtes célébrées à Pampelune à l'occasion du voyage du duc et de la duchesse de Nemours et du duc d'Aumale. Nous en possédons une copie de 1248 vers. Ce travail, contrairement à ce qui se répète çà et là, n'est pas tout à fait inédit. Une bonne partie en a été publiée par Chaho dans son <u>Ariel</u> les 5, 12, 19 et 26 octobre, les 2, 16, 23 et 30 novembre 1845, sous le titre de <u>Poésie Cantabre</u>. Voici en quels termes était présentée cette pièce : « Notre ami phileuscarien nous adresse une charmante relation des fêtes de Pampelune, en vers cantabres, du dialecte labourdin le plus beau et le plus pur. Si nous n'en donnons pas aujourd'hui la traduction, c'est que nous nous proposons de faire une édition de ce petit poème avec traduction française en prose mêlée de vers ; nos fidèles abonnés recevront la brochure franc de port.

Nous prions d'ici notre ami phileuscarien de recueillir pour nous, dans le cercle de ses pérégrinations poétiques, toutes les improvisations dignes d'enrichir notre prochaine édition des <u>Chants populaires de la Navarre et des provinces basques</u>.

Cette édition de Chants populaire n'a jamais paru et c'est regrettable. Ce dossier commencé par Chaho comprend 70 chansons et se trouve~~tt~~ entre les mains de M. Telesforo de Monzon.

Si l'on compare le texte publié par l'<u>Ariel</u> avec celui du manuscrit qui nous reste, on remarque que la version du journal commence par 20 vers consacrés à Chaho très familièrement, puisque il le tutoie.

Chaho tu étais à Pampelune
le quatre septembre
Pourquoi ne nous avoir pas raconté
ce que tu y as vu, etc.

La chronique rimée raconte le voyage, montre Pampelune illuminée, décrit les arènes bondées de spectateurs, parle des courses de taureaux, des feux d'artifices, des promenades, le tout en vers de 8 syllabes qui se suivent en distiques.

Voici traduite en français la description de la reine

Au moins la Cour espagnole
n'est pas une maison de laideur
Voici où est la reine
devenue femme de bonne heure
Un peu lourde pour l'âge
avec un sourire assez ~~[illegible]~~ contraint.
Il est vrai qu'au moment où je la vis
elle était fatiguée du voyage.

Sa peau est de satin
Sa chevelure presque d'or
Et, ce qui nulle part ne déplaît,
le teint rose.
Aussi bonne que belle, dit-on,
qui pourrait assez la louer ?
Ce qui vient de Dieu à Dieu
Voilà qui plaît aux grands !

Les fêtes de Pampelune pouvaient passer pour une sorte de jeu littéraire, sans plus.

Hiribarren pensa qu'il pouvait mieux faire. Le Pays basque, depuis 1832, était victime d'une émigration de plus en plus nombreuse vers les bords du Rio de la Plata. Ne fallait-il pas réagir, comme essayait de le faire le Conseil Général des Basses-Pyrénées ? C'est alors, au printemps 1953 que notre poète, dans le Messager de Bayonne, annonça le 10 mai et publia les 12, 17, 19, 21, 24, 28 et 31 du même mois des vers contre l'émigration, qui parurent en brochure sous le titre de Montevideoko berriak, Nouvelles de Montevideo : onze chapitres s'y succèdent : Les basques en l'air ; les recruteurs ; les Américains en Pays Basque ; première fête en mer (tempête) ; 2e fête (le mal de mer) ; 3e fête (passage du Tropique ; déception à Montevideo ; le basque soldat à Montevideo ; la situation des Basques à Montevideo ; les jeunes filles à Montevideo ; le basque paganisé à Montevideo.

On le voit, il ne s'agit pas du tout des regrets de l'émigrant partant pour l'Amérique, comme certains l'ont écrit, mais d'un vrai pamphlet, composé en quatrains, de 13 syllabes à rime plate, le long de 43 pages.

Mais Hiribarren qui aime son Pays et son histoire, comme il la connaît à travers ses lectures ou son expérience, songe à un poème didactique où il exposera tout ce qu'il sait à ce sujet. Et c'est en basque qu'il va écrire Eskaldunac en plus de 5000 vers.

Notes

(1) Cf. Pierre Lhande, revue _Gure herria_ (septembre 1925) : _L'abbé Martin Hiribarren et son dictionnaire basque_. — Azkaindarra (+ Jean Elissalde), revue _Gure herria_ (novembre - décembre 1954) : _Azkaine: Martin Hiribarren_, en basque. — Nicolás de Altzola, _La gran Enciclopedia vasca_ (Bilbao) tom. 1er pp. 190-191.

(2) Cf. J.B. Daranatz, _L'Eglise de Bayonne_, p. 45, où Hiribarren est noté parmi les chanoines honoraires de la Cathédrale de Bayonne, en 1865. — Dans le 1er volume de _Literatura_ (Enciclopedia general ilustrada del País Vasco) p. 633 J. Martin Hiribarren est porté à la même date comme chanoine honoraire de la Cathédrale de Pampelune. Cela nous semble erroné.

(3) Cela se passa pendant l'été 1921.

(4) Printemps 1931

(5) C'est ainsi que Añibarro, Duvoisin, Salaberry d'Ibarrolle et Harriet, sans parler de quelques autres, se mirent à collectionner des mots basques en vue de travaux éventuels en langue euskarienne.

(6) _Eskaldunac_ avant de paraître en brochure avait paru en feuilleton dans le _Messager de Bayonne_ le 6 décembre 1853, le 10 mars, le 11 avril, le 11 mai et le 21 juin 1854. N'empêche que le livre est daté de 1853.

Eskualdunac

Daté de 1853, mais en réalité sorti des presses du Messager de Bayonne en 1854.

Introduction :

L'auteur se rend compte de la difficulté d'écrire l'histoire d'un Pays dont le passé est bien nuageux, et dont on n'a parlé jusqu'ici qu'en latin, français et espagnol, généralement avec antipathie

Chapitre I <u>L'Ibérie</u>. Ce chapitre est inspiré des données mythologiques qui ont eu cours du XVIe au XIXe siècle, mélange de Bible, Strabon, Diodore, Moret, etc. assez mal digérés

Suivent 3 chansons : a) Nos ancêtres b) l'amour du Pays c) la sagesse des basques

Chapitre II. <u>La Cantabrie</u>. C'est l'Ibérie après la défaite des Celtes : nouvelle série de légendes : ex. le basque Lara.

Chanson : l'attachement au Pays Natal

Chapitre III. Le Pays Basque (en général)

Esku-lan-duna : celui qui pratique le travail manuel
Eskuda-alde-duna : celui qui a le bandeau à côté
Esku-alde duena, celui qui est habile de ses mains
celui qui a le droit pour lui

Histoire à gros grain de St Léon ... une version de la bataille de Roncevaux, etc.

Chapitre IV. Les Provinces (au temps de Hiribarren)

a) Basse-Navarre
b) Haute Navarre
c) Soule
d) Guipuzcoa
e) Biscaye
f) Alava
g) <u>Labourd</u> (limites. 35 communes - Caractère des Labourdins
Les cours d'eau : Ihuri, Laran, Urhandi, Uhertsi, Bidassoa
Les eaux bonnes. - Vient ensuite les communes du Labourd avec leurs personnages du moment, et leurs particularités

Chapitre V La population

a) les garçons

b) les instituteurs

c) les institutrices (serorak, señorak !)

d) les jeunes filles (chanson contre les filles ecervelées)

e) les élégantes (vocabulaire échevelé sur les bêtises de l'es[illegible]

f) les hommes (leurs costumes, travail, jeux — la maison en danger

g) les hommes en charge (les autorités)

— juge de paix, maires et lutte contre l'Eglise

h) les prêtres en Pays Basque — les benoîtes

i) les médecins (barberak (officier de santé) aussi barberak

j) les écrivains publics (leurs méfaits,) guérisseurs

mieux valent les notaires

k) le jeu de pelote

la makila

les courses de taureaux

l) les cagots (les restes de l'armée d'Alaric (12 siècles)

[illegible], maux — les cascarotes

m) la richesse du pays . — les bergers

n) chant final de tristesse : l'homme qui oublie Dieu.

Laborariak

Laborantza ohoragarri — L'agriculture métier honorable

Ez uste bezain izigarri — Pas aussi effrayant qu'on le dit

2030 vers

Dialogue entre Iri et Haran

Nécessité et estime de l'agriculture

Les laboureurs célèbres de l'antiquité

L'agriculture chez les anciens chinois

L'agriculture chez les Premiers chrétiens

Les petits messieurs

Vive le laboureur

Les travaux rustiques

Chacun à sa place

Où est le bonheur

Les filets de la ville (fable)

Qui vit à l'aise (chanson)

Le soleil de la ville obscurci

A la campagne il n'y a pas les inconvénients de la ville

Les hémorroïdes (hilkuak) [chanson]

La paresseuse (chanson)

La puce (chanson)

Le petit cordonnier (chanson)

Matta la bavarde (chan)

Galtxagorri (chanson)

Le meunier Martintxo (chanson)

~~[illegible]~~ Le bœuf (chanson)

L'aubergiste Tripaki (chanson)

Oreille longue (chanson sur l'âne)

Le constipé (chanson plutôt grossière)

Les merveilles de la campagne

La terre paie

Les jeux

Qui a faim est coupable

Le basque qui abandonne la terre est perdu

Betirisants n'est pas paysan

Errimotz (Doigt coupé) [fable]

Le bonheur terrestre

Bonnes paroles

L'agriculture est ce qu'il y a de mieux à présent et pour plus tard (Chanson)

Les gourmandes (chanson)

Les buveuses (chanson)

Le mendiant

La chasse dans les Pyrénées

Napoleon Ier

Dans le fonds Bonaparte de la Bibliothèque de la Diputacion de Biscaye se trouve l'original de Napoleon Lehena. C'est un cahier de 232 pages, 21 cms de hauteur. La dédicace porte:
Bardoitzen eginа, agorrilaren 5-ean, 1856.
Peu de sous-titre

1. Lucien Bonaparte Imperial gauzari
2. Napoleon Lehena
3. Bonapartac - Carlos Bonaparte; Napoleon Bonaparte: ceci constitue de beaucoup la majeure partie de l'ouvrage

Ce grand poème n'est pas le premier essai d'Hiribarren relatif à la famille Napoléon. Je connais de lui quatre poésies où il chante cette dynastie. Ce prêtre qui passait pour libéral et pacifique ne semble pas gêné par le bellicisme et la dictature de son héros!

---

a) Brouillons de vers sur la Vierge Marie

b) des dialogues entre villages:
- Bardos et Briscous
- Ustaritz et Jatxou
- Urrugne et Biriatou

c) hymne basque inachevé où en 1855, se trouve l'expression Zazpiak bat

d) Vers en l'honneur de la Princesse Eugénie et de l'obélisque dressé par elle sur la Rhune

e) Des épitaphes pour divers morts de sa famille

+

Zintzarteko hobia

Bernat Hiritarren

185...

Hemen dago begira
noiz den etorriko
gau ilunen dirdira
hegaldatzeko

Arima baititeke
Purgatoriotan
Fededuna diteke
lagun on mezetan

Ahantziago eta
luzeago arrats
Ikhasi hemen haur meta
otoitzez aberats

guziek dugu behar
elkarren laguntza
Solaitzeko elkar.
On da esperantza.

Tombe de Zintzarte

Bernard Hiritarren

185...

Ici repose en attendant
que vienne
la clarté des nuits sombres
pour s'envoler

L'âme est peut-être
au Purgatoire
le croyant peut lui être
un bon aide à la messe

Plus on oublie
plus le soir est long
Apprenez ici, enfants,
riches de prières

Nous avons tous besoin
les uns des autres
pour nous soulager mutuellement
l'espérance est précieuse

La poésie de Martin Hiribarren se voulait épique.

En fait elle est didactique

Elle ne réussit pas dans le lyrisme

Par contre il a des trouvailles dans la satire

-+-

Techniquement il est coutumier des vers de 13 syllabes

à rime plate.

Dans les chansons seulement il se permet d'user des couplets

monorimes de cinq à 8 vers

Dans les vers de 13 syllabes, il respecte la césure

Mais il n'est pas gêné par l'hiatus

Zaintsu eta arina

encore qu'il n'en abuse pas

Grande facilité pour la rime, vocabulaire très riche

Au pt de vue syntaxique

ellipse du verbe :

ex. Populu iturria Iguzki-aldea

Source de peuple, l'Orient = L'Orient est source de peuples

Plus souvent ellipse de l'auxiliaire :

ex. Zenbat gaitz hiritarrek urrhekin ibiltzen

combien de maux subir les citadins avec leur or

Souvent ellipse de suffixes

— par ex. suppression du suffixe a de l'article

Baxeraren pare da garbitasun saindu

Sainte pureté est semblable à vaisselle (fragile)

— par ex. suppren de tu au participe

jasta gabe, au lieu de jastatu gabe

Inversion étrange à la mode latine :

Seigarren mendea zen eskas bortz ~~[illegible]~~ urteren

C'était le sixième siècle, manque 5 d'années (= moins sans

Nor nahik ikhaskidin amaren mintzoa

Artzainek harkizun eskualdun legea

Le sujet est accordé avec le radical du
verbe contenu dans les adjectifs verbaux en
kidin et kizun

HIRIBARREN DE ASCAIN

... Martin de Hiribarren ha quedado en la historia de la cultura

derable, como poeta

hun, Bonaparte, In-
iarte, Azcue, Bili-
a y otros, su perso-
nte este numeroso gru-
durante el siglo pasa-
sta fuera de ella.
do en Bayona, de cuya
pués de haber sido pá-
rario, se hirió en un
1866. Antes de ser pá-
ña.
erra de Laburdi y a
de erudición y entu-
a, pero sin demasiados
s generaciones, espe-
Bidasoa, es citada y
mengo, Espaiñiakoa e-

ico que algún crítico
Historia de las Religio-
, realmente logrado, de
lamente con el título de

amendiana, por lo que
posterior escuela cien-
r cultivadores de los
rítica se salva mucho
iribarren, y por con-
Padre Pierre Lhande

Su producción literaria fue extensa; dejó inéditas varias obras o-
riginales que no parece se hayan publicado en su totalidad: una histo-

HIRIBARREN DE ASCAIN

Jean Martin de Hiribarren ha quedado en la historia de la cultura y de la literatura vasca con un renombre considerable, como poeta y lexicógrafo especialmente.

Contemporáneo de Chaho, Archu, Harriet, Etchahun, Bonaparte, Inchauspe, Duvoisin, Elissamburu, Iardizábal, Uriarte, Azcue, Bilinch, Iparraguirre, Arrue-barrena, Lacoizqueta y otros, su personalidad contribuye a enriquecer considerablemente este numeroso grupo de escritores y vascólogos que florecieron durante el siglo pasado en todas las provincias de Euskalerria y hasta fuera de ella.

Hiribarren nació en Ascain en 1810, falleciendo en Bayona, de cuya catedral era canónigo honorario desde 1865 después de haber sido párroco de Bardos. Una mañana, al cerrar el Sagrario, se hirió en un dedo y murió de tétanos el 26 de noviembre de 1866. Antes de ser párroco de Bardos estuvo en la parroquia de Urruña.

En su poema "Escaldunac" (1853) canta a su tierra de Laburdi y a todo el Pais Vasco en cinco mil versos llenos de erudición y entusiasmo patrio no exentos de inspiración poética, pero sin demasiados valores líricos. Obra muy leida durante algunas generaciones, especialmente por sus contemporáneos de allende el Bidasoa, es citada y estudiada en los programas del bachillerato (Emengo, Espaiñiakoa erran nai dut) actualmente vigente.

Del mismo año 1858 publicó un libro apologético que algún crítico generoso le designa con el pomposo nombre de "Historia de las Religiones", cuando no pretende ser más que un esbozo, realmente logrado, de un conjunto de temas relacionados en parte solamente con el título de tamaño hiperbólico apodamiento.

Como lexicógrafo se muestra en la línea larramendiana, por lo que ha sido utilizado con las reservas con que la posterior escuela científica aprovecha estos materiales aportados por cultivadores de los antiguos métodos. Del exigente cedazo de la crítica se salva mucho material valioso del diccionario inédito de Hiribarren, y por conducto del "Dictionnaire basque-français" del Padre Pierre Lhande ha pasado a los diccionarios modernos.

Su producción literaria fue extensa. Dejó inéditas varias obras originales que no parece se hayan publicado en su totalidad: una histo-

ría del Imperio, otra de la Virgen, proverbios, poesías, una gramática,... En el fondo Bonaparte de la Biblioteca de la Diputación de Vizcaya se conserva el original de su poema "Napoleon Lehena".

Naturalmente, la bibliografía que se ha originado en torno a la obra y a la vida de Hiribarren es numerosa: Pierre Lhande, Pierre Lafitte, Jean Elissalde, Vinson, Sorarrain, Onaindía, Michelena, Villasante y otros bibliógrafos y tratadistas de nuestra Literatura han escrito sobre Hiribarren.

<u>Nicolás de Altzola.</u>

Publicado en La Gran Enciclopedia Vasca (Bilbao), Tomo I , pp. 190--191.

Irakurgai au, lendabiziko argitaratu zen Irungo "El Bidasoa" astekarian, eta izengoiti-zeudonimo "<u>Piarres de Biriatu</u>" siñatu nuen, "Piarres" ori, zurekin gogoratura jarri nuez, eta parkatu.

En la revista Mensager de Bayonne (1852.-Ab.13) publicó un artículo titulado "Apologie de la langue basque" 6 et 13 avril

---

Bizkaiko Aldundegian dagoen "<u>Napoleon Lehena</u>" poema luzeak 232 orrialde dutu, neurria 21 cms. da. Catalogoan diño: "Poema histórico en vascuence labortano". Encuadernación de la época en hol. = Eskeintzeran au diño: "Bardoitzen eguina, agorrilaren 5ean, 1856an". = Titulo gutxi ditu: 1) Lucien Bopanarte Imperial Yaunari; 2) Napoleon Lehena; 3) Bonapartac; Carlos Bonaparte; Napoleon Bonaparte (au da luzea, poeme geiena konprenitzen duena; bertzeak, labur).

226.orrialdean: <u>Napoleonen heriotzea</u>.1821.

Guehienac bezala, mundu nahasian,
Bici zen Napoleon lurreco gaudian.
Santa Helenan zuen guerorat beiratu,
Eta etzuen geuza erdizka kontutu: LM
"Sorthu naiz sinhestedun, aitortzen dut Jainco,
"Beiratuz Ceruari norc du ukhatuco?"
....
"Bi min ditut nic hemen, ezkilic gabea,
"Eta ogui urdindu yantzat izatea".

Atzo erran nizun bezala, poema au argitaratzeko asmoa du Bizkaiko Aldundegiak. Zati atal batzuk bakarrik argitara emango ditut nik, noiz beinka. Baliteke bertze nehork ematea poema osotua. Irigoieneri erran nion arratsaldean Deustuko Unibertsidadean. Ez dakit animatuko den edo ez. Ikusiko dugu...

Hiribarren-en Eun urte betetze-inguruan,
bere omenez eta oroigarriz.

Berrio-otxoa anaia

K.I.D.

Yaincoac derautzala, Yauna, esku eman
Arintzeco bicia yakitaten zaman!
Eskaldunec badute kharra bihotzean,
Hec bezala mintzatzen zarela aitzean,
Gora dute burua oroc altchatuco,
Eta zuc onhestean, nic lan prezatuco.

Bardoitzen eguina Agorrilaren 5ean
1856n

<u>J.M. Hiribarren.</u>

Milla, zortzireun eta irurogeta seigarren urtean il zan Hiribarren, Baionan. Berandutxo bada be, bere omenez izan bedi, eta oroimenez, eriotzako ~~xxtx~~ Eunurtebetetze inguruan.

<u>M-B. Alzola.</u>

(1). Piarres Lafitte jauna ikusteko eria euki dot, oar au idatzi ta gero. Esku-izkribu onen ganean egin dogu berba, Bilbaon. Hiribarrenen odolekoak ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ gordetzen zuten poema au Azkainen. Aita Lhanderi emon zioten, eta Lafitteri Aita Lhandek. Ustaritzen gordetzen du. "<u>Auspoa</u>" liburu-sortan argitaratzeko asmotan dabil orain.